

MERCI !

Nous avons reçu la lettre suivante :

NEW-YORK, le 1er Avril 1896.

Mon cher Filiatrault.—Votre facture, reçue ce matin, est le poisson d'avril en souffrance, que je m'empresse de frire au gratin de ma signature.—Toujours je lis le REVEIL avec plaisir, et toujours j'espère, contre toute espérance, que le crétinisme qui vous encombre et vous étreint finira par disparaître devant vos courageux assauts. J'admire votre courage, pour ainsi dire incompris dans votre milieu ; j'apprécie la vie de sacrifices à laquelle vous êtes voué. Vous avez du moins dans cette lutte d'abnégation continue, le consolant espoir que vos continuateurs finiront par réussir.— Avec une bonne poignée de main, à vous et à vos amis je me dis votre ami,

N. THOMPSON.

M. Napoléon Thompson est bon prophète. Oui, nos continuateurs triompheront certainement des abus que nous avons déjà si fortement ébranlés ; nous avons plus qu'un espoir à cet égard, nous avons une certitude. Mais comme nous ne voulons pas nous reposer uniquement sur nos successeurs du soin de réduire nos adversaires, nous allons reprendre la lutte avec plus de vigueur que nous n'en avons jamais dépensée.

Voici la saison du renouveau. La saison qui régénère la nature. La sève se glisse dans les arbres ; la chaleur dans la terre ; le parfum, dans la fleur naissante, et l'énergie virile, bien retrempeée, s'infiltré par tous les pores dans l'homme de lutte.

Nous avons eu un moment de recueillement ; nous avons laissé nos ennemis enterrer leurs morts ; mais la trêve est finie ; la trompette guerrière vient de lancer sa fanfare belliqueuse dans l'espace et la lutte va recommencer, avec d'autant plus d'apreté que nous avons de nouvelles troupes, des troupes fraîches, pleines de jeunesse, de force, de détermination, et que nos ennemis sont affaiblis, épuisés, découragés. Leurs citadelles sont démantelées ; la *bonne presse* est cernée et ne peut se ravitailler ; toutes les publications ultra cléricales crèvent les unes après les autres, en dépit des bénédictions solennelles qui arrosent leur naissance et qui aspergent leurs colonnes durant leur éphémère existence.

De tous les journaux de lutte, un seul reste debout : le nôtre. Mais celui-là est invincible et il

se soucie autant des malédictions cléricales que l'aigle dans son aire se soucie de la haine du mollusque.

Nous remercions M. N. Thompson pour ses paroles d'encouragement et nous le félicitons d'avoir eu le courage de nous les adresser publiquement. Il peut se fier à nous, ainsi que les nombreux amis de notre cause, car nous allons recommencer la lutte avec la *furia* qui s'empare des vainqueurs lorsqu'ils montent à l'assaut de la dernière place forte qui leur barrait le chemin de la victoire.

LA REDACTION

TYPOGRAPHIE SACRÉE

L'industrie, en général, est dans le marasme, mais l'industrie typographique, en particulier, est menacée de sombrer sous les coups du progrès implacable.

Depuis quelques années, les machines à composer, employés dans la plupart de nos journaux, ont supprimé 75 pour cent des ouvriers compositeurs.

Lorsqu'une semblable raréfaction se produit dans les ateliers au service des journaux, c'est-à-dire dans les ateliers qui absorbent la majorité des ouvriers typographes, il est utile, pour les ouvriers qui peuvent résister au courant et s'occuper dans les ateliers où se font les travaux ordinaires, de maintenir leurs prix et, pour les chefs imprimeurs, qui ne peuvent résister aux exigences du public que par l'union, de ne pas fléchir dans les tarifs auxquels les consommateurs sont dès longtemps accoutumés.

Certes, les travailleurs, les pauvres typos déjà malmenés par le sort, sont tous disposés à se ranger sous l'égide de leurs patrons et à ne travailler que dans des conditions assez rémunératrices pour gagner leur pain et celui de leur famille. Aussi, ces pauvres diables se courbent-ils avec résignation sous le joug terrible que la mécanique moderne leur impose, attendant avec patience que la crise provoquée par l'évolution nouvelle leur permette de se reprendre et de se soumettre aux exigences imprévues de leur nouvelle situation.